

TROMPERIE THÉOLOGIQUE OU DOGMATISME DE L'ERREUR

Il est pitoyable qu'avec de rares connaissances et une absence totale de profondeur, on prétende passer pour sage et docte en faisant de la théologie d'une pauvreté intellectuelle comme celle dont témoigne l'article intitulé « Puntos Firmes » (points fixes) de l'édition en espagnol de la revue *Sí sí No no* n° 239 de juin 2012. Cet article est signé Dominicus, mais nous espérons qu'il n'est pas de Dominica, car d'autres articles écrits sous pseudonyme ont pour auteur une femme. C'était le cas d'un excellent article sur l'héritage du Cardinal Ratzinger que cita Monseigneur Lefebvre et qui était signé par Herpinus ; tout indiquait qu'il avait été écrit par celle qui était alors la Supérieure des Sœurs Disciples du Cénacle, à Velletri (Province de Rome). Ce qui n'a rien de surprenant, c'est que ces articles ne soient plus aussi bons qu'auparavant, car ils subissent aujourd'hui l'influence de l'abbé Emmanuel du Chalard de Taveau (« ralliériste » et acolyte de l'abbé Schmidberger) et qu'ils sont maintenant orientés en faveur de la conclusion d'un accord avec Rome, conformément à ce que souhaitent Mgr Fellay et le Vatican.

L'article a ni plus ni moins pour prétention que d'identifier en substance l'Église conciliaire à l'Église catholique ; en effet, le sous-titre pose la question suivante : « *Est-il licite de parler théologiquement et au sens strict d'une "Église conciliaire" substantiellement distincte de l'Église catholique ?* ».

Il recourt au sophisme fondé sur une prétendue distinction entre la continuité substantielle du sujet et la discontinuité de son objet, l'enseignement ; Cela semble être la position de Monseigneur Fellay, de sa camarilla et aussi – au fond – des trois autres évêques. Monseigneur de Galarreta, qui vit à Madrid où est publiée la revue en question, aurait fort bien pu choisir un autre thème (car on ne traduit que certains articles de la revue), mais en ne le faisant pas, il s'est montré d'accord avec l'idée exprimée par ledit article, qui prétend qu'il y a identité du sujet, à savoir l'Église substantielle, qui reste la même (en essence), bien qu'il y ait discontinuité dans son enseignement, c'est-à-dire qu'il existe un magistère objectivement distinct. Cela revient à soutenir que le figuier (sujet), tout en restant substantiellement le même, peut donner des poires (objet), fruit distinct de lui objectivement et en substance. Or, cet arbre (le figuier) n'a pas été greffé, car ci cela était, on serait face à un autre arbre ; en effet, comme le soulignent les Écritures : *l'arbre se reconnaît à ses fruits*. Si l'arbre donne des poires et non des figures, on n'a plus affaire à un figuier, c'est évident.

Le plus absurde, dans ce sophisme, c'est qu'il se prévaut de citations de l'Évangile pour dire que si l'Église qui enseignait auparavant la vérité était aussi celle qui enseigne à présent l'hérésie, il faudrait en déduire que les portes de l'enfer ont prévalu, ce qui frapperait de fausseté la promesse de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais cette interprétation est erronée, car la promesse de Notre Seigneur a trait à l'indéfectibilité de l'Église, qui perdure en dépit des erreurs, des schismes, des hérésies et de l'apostasie des hommes d'Église, ainsi qu'à la grande Apostasie universelle annoncée pour la fin des derniers temps apocalyptiques, au cours de laquelle l'Église sera réduite à un petit troupeau dispersé de par le monde. Ainsi a-t-on cherché, pieusement mais sottement, à nier la grande Apostasie qui sera l'antichambre de la glorieuse Parousie.

Pour pouvoir affirmer une hypothétique unité ou identité substantielle entre l'Église catholique et l'Église conciliaire (la Nouvelle Église), c'est-à-dire entre l'Église de vérité et l'Église d'erreur, on recourt à une distinction entre l'Église comme sujet et l'enseignement comme objet, en prétendant démontrer dialectiquement qu'il s'agit du même sujet – l'Église – bien que l'objet – l'enseignement – soit différent. Or, il s'agit là d'une tromperie et d'une erreur ; car un bon arbre (sujet) ne peut donner de mauvais fruits (objet), pas plus qu'un mauvais arbre ne peut donner de bons fruits. Cela revient en effet à admettre que l'Église est indéfectible comme sujet, mais que dans son enseignement (l'objet) et en tant que chaire de vérité, elle est défectible ou faillible, ce qui – si l'on y regarde bien – constitue une hérésie crasse. Et il ne sert à rien de soutenir que « l'enseignement "pastoral" de Vatican II n'est pas infaillible, puisque ce dernier a renoncé à définir et à imposer des croyances. De sorte qu'il existe, substantiellement, un seul et unique sujet (l'Église), qui enseigne de manière variable selon le mode : par le magistère dogmatique infaillible et le magistère pastoral non infaillible. »

En premier lieu, on commet un contresens théologique et doctrinal en laissant entendre que l'Église, en tant qu'institution divine, enseigne ou peut enseigner l'erreur, pour ne pas dire de l'hérésie. Une telle idée constitue en effet la négation du caractère divin et indéfectible de l'Église catholique. Il est hérétique de concevoir ou de penser une telle chose, qui est en soi une véritable extravagance.

En second lieu, un concile œcuménique véritable et légitime est en soi infaillible par définition comme par essence. Prétendre qu'un concile œcuménique légitime n'est pas infaillible, c'est comme concevoir un cercle carré, un triangle bilatéral ou un mariage dissoluble.

Ou bien Vatican II a été un concile œcuménique infaillible, ou bien il n'est pas un concile. C'est là une exigence de la foi. En outre, s'il n'a pas été infaillible, c'est qu'il ne s'agissait pas d'un concile œcuménique légitime, ni d'un magistère authentique, ni de rien de semblable. Dans le meilleur des cas, ce fut un conciliabule, une parodie, une tromperie, une mystification.

Marín Sola O.P., grand théologien de Fribourg, qui succéda dans la chaire à un autre grand théologien, le Père Norberto del Prado, écrit ceci dans son ouvrage approuvé par le Cardinal Merry del Val, qui fut Secrétaire d'État du Pape saint Pie X (excusez du peu) : « *Il est révélé que "tout Concile œcuménique est infaillible", ou – ce qui revient au même – il est révélé que "tout Concile est infaillible s'il est œcuménique"* ». (La Evolución Homogénea del Dogma Católico [L'évolution homogène du dogme catholique], éd. B.A.C., Madrid, 1963, p. 435).

« Étant révélé que tous les Conciles œcuméniques sont des règles infaillibles de foi, il est implicitement révélé aussi et définissable de foi divine qu'un tel concile – celui de Trente, par exemple – est une règle infaillible de foi » (*Ibid.*, p. 434). Faute de quoi l'on tombe dans la contradiction consistant à imaginer une Église qui, *Urbi et Orbi*, enseigne ou peut enseigner l'erreur (ne parlons même pas d'hérésie) sur des points de foi et de morale, dans l'exercice de son Magistère extraordinaire et universel.

Or la grande hérésie de nombreux traditionalistes semble être, justement, ne pas se rendre compte de la redoutable erreur ; car le moment est venu de mettre les points sur les i.

La seule chose à dire est que le concile Vatican II fut soit authentique et légitime, donc infaillible, soit qu'il ne fut pas infaillible (comme tout le monde le dit et l'affirme, à commencer par ses promoteurs, Jean XXIII et Paul VI), autrement dit qu'il ne fut ni authentique, ni légitime, la seule manière dont on puisse le décrire étant d'ajouter qu'il fut un grand et solennel conciliabule, selon ce qu'enseignent la théologie et la foi de l'Église.

Un autre des principes mal présentés et mal interprétés est : « *Sine Petro nulla Ecclesia* » ou *Ubi Petrus, ibi Ecclesia* ». « Sans Pierre, pas d'Église » est un adage qu'il faut situer dans les limites et les conditions inhérentes à la vérité sur laquelle il est fondé et formulé, faute de quoi l'on tomberait dans le ridicule et même l'hérésie. En effet, bien qu'il n'y ait pas de pape au ciel – ni tous les papes ensemble, ni un seul d'entre eux (quand bien même tous auraient été sauvés !) –, on ne peut soutenir pour autant qu'il n'y ait pas non plus d'Église au ciel. Par conséquent, à l'instar de toute chose en ce bas monde et jusque dans l'Église militante, cette affirmation a ses limites, ses conditions et ses présuppositions ; sinon, elle serait comme une arme confiée à un fou pour qu'il se mette à tirer dans tous les sens. « Sans Pierre, il n'y a pas d'Église » veut dire tout bonnement que sans la papauté comme institution divine de l'Église militante, il n'y a pas d'Église.

« *Ubi Petrus, ibi Ecclesia* » (Là où est Pierre, là est l'Église) signifie, comme le rappelle le Cardinal Journet, paraphrasant Cajetan : « *Quant à l'axiome "Là où est le Pape, là est l'Église", il vaut lorsque le Pape se comporte en Pape et en chef de l'Église ; dans le cas contraire, ni l'Église n'est en lui, ni lui n'est en l'Église* ». (Da Silveira, *Implicaciones Teológicas y Morales del Novus Ordo Missae*, Sao Paulo 1971, ouvrage photocopié, p. 185).

Cajetan lui-même écrit ceci en la matière : « ... *l'Église est dans le Pape lorsqu'il se comporte en Pape, c'est-à-dire en Chef de l'Église ; mais au cas où il ne voudrait pas agir comme Chef de l'Église, ni l'Église ne serait en lui, ni lui ne serait en l'Église* ». (*Ibid.*, p. 188).

Ensuite, dire : « *de telle sorte que sans Pierre, sans Pape, l'Église cesse de subsister* » relève d'un manque de nuance, voire d'une généralisation outrancière, car il faudrait ajouter alors que l'Église cesse de subsister chaque fois qu'un Pape meurt et qu'elle ressuscite chaque fois qu'un nouveau Pape est élu. On est là en pleine légende du phénix, pour ne pas dire en plein conte des Mille et Une Nuits.

C'est une erreur aussi d'écrire : « *Affirmer que le concile Vatican II n'est pas le magistère revient à nier implicitement que Jean XXIII et Paul VI aient été Papes...* », car bien qu'on puisse le laisser entendre en définitive, il ne faut pas forcément en déduire que l'un entraîne l'autre, étant donné que la légitimité du Concile est une chose et que celle du Pape (son autorité) en est une autre. Il suffit de considérer qu'une erreur formelle dans la convocation du Concile a rendu ce dernier nul ou invalide en soi à cause d'un défaut essentiel de sa constitution, tel celui qui consisterait à présenter un cercle comme un carré ou un concile œcuménique comme non infaillible, ce qui est contraire à la constitution divine de l'Église ; il va de soi, en effet, que selon la révélation et la foi de l'Église, un concile œcuménique authentique et légitime est l'expression infaillible de l'Église.

Vouloir imposer et – pire encore – instituer comme dogme, donc étant de foi que : « *L'Église en tant que sujet est toujours substantiellement la même, avant et après le Concile* », ainsi que l'affirme la conclusion de l'article, cela revient à abuser non seulement de sa propre ignorance, mais aussi de celle d'autrui, car l'ignorance ose tout. Cela part du

refus d'admettre que nous sommes face à une Nouvelle Église Conciliaire ou post-Conciliaire et qu'elle n'est ni ne peut être l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, mais qu'il s'agit de la Contre-Église, de la Synagogue de Satan, de l'Église de l'Antéchrist religieux (Pseudo-prophète).

C'est pourquoi Monseigneur Lefebvre avait écrit : « *Cette apostasie fait de ces membres des adultères, des schismatiques, en rupture avec l'Église du passé, dans la mesure où celle-ci reste fidèle à l'Église de Notre Seigneur* » (Itinéraire Spirituel, p. 70). Non seulement ce texte a été oublié des disciples supposés de l'auteur, mais il a été retiré de la version en langue espagnole publiée en 1991 à Buenos Aires (Argentine).

« *Ce Concile représente, tant aux yeux des autorités romaines qu'aux nôtres, une nouvelle Église qu'ils appellent d'ailleurs "Église conciliaire". Nous croyons pouvoir affirmer en nous tenant à la critique interne et externe de Vatican II, c'est-à-dire en analysant les textes et en étudiant les tenants et aboutissants de ce Concile, que celui-ci, tournant le dos à la Tradition et rompant avec l'Église du passé est un Concile schismatique. On juge l'arbre à ses fruits* ». (La Iglesia Nueva, éd. Iction Buenos Aires 1983, p. 124 : traduction espagnole de l'ouvrage « Un Évêque parle », Tome II).

« *Tous ceux qui coopèrent à l'application de ce bouleversement, acceptent et adhèrent à cette nouvelle Église conciliaire comme la désigne Son Excellence Monseigneur Benelli dans la lettre qu'il m'adresse au nom du Saint Père, le 25 juin dernier, entrent dans le schisme.* » (Ibid. p. 125). Ce texte est dévastateur pour tous les « ralliés » qui, aveuglés par la sottise, ne savent où ils vont, parce qu'ils ignorent ou ont oublié d'où ils viennent ; et comme si cela ne suffisait pas, Monseigneur Lefebvre a ajouté ces propos accablants : « *Ce n'est pas nous, mais les modernistes qui sortent de l'Église. Quant à dire "sortir de l'Église visible", c'est se tromper en assimilant Église officielle et Église visible. [...] Sortir, donc, de l'Église officielle ? Dans une certaine mesure, oui, évidemment* » (Fideliter n° 66, novembre-décembre 1968).

« *C'est incroyable que l'on puisse parler d'Église visible pour l'Église conciliaire par opposition à l'Église catholique que nous essayons de représenter et de continuer. [...] C'est nous qui avons les notes de l'Église visible : l'unité, la catholicité, l'apostolicité, la sainteté. C'est cela qui fait l'Église visible* » (Fideliter n° 70, juillet-août 1989).

« *Évidemment nous sommes contre l'Église conciliaire qui est pratiquement schismatique, même s'ils ne l'acceptent pas. Dans la pratique c'est une Église virtuellement excommuniée, parce que c'est une Église moderniste* » (Fideliter n° 70, juillet-août 1989).

« *... nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'Église conciliaire [...] nous n'avons aucune part, nullam partem habemus, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de votre Éminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Église depuis vingt-cinq ans, exclus de la communion impie avec les infidèles* » (Fideliter n° 64, juillet-août 1988).

Le vénérable Cardinal Pie, célèbre pour son orthodoxie et sa fermeté doctrinale – ne l'oublions jamais – en était venu à écrire : « *La scission, la séparation, le divorce des sociétés avec Dieu, qui est donné par saint Paul comme un signe précurseur de la fin, «nisi venerit discessio primum», ira se consommant, de jour en jour. L'Église, société sans doute toujours*

visible, sera de plus en plus ramenée à des proportions simplement individuelles et domestiques » (Le Cardinal Pie de A à Z, Éditions de Paris, 2005).

Tout ce qu'il reste à ajouter, c'est que l'on doit tordre le cou à la sottise jusque dans sa formulation théologique, car ainsi que nous en avertissent les Écritures, *stultorum infinitus est numerus* : le nombre des sots est infini.

Abbé Basilio Méramo

Bogotá, le 6 octobre 2012